APOLOGIE DV CARDINAL BVRLESQVE.

A PARIS,

M. DC. XLIX.

APOLOGIE DV CARDINAL BVRLESQVE.

ESprits malins, Autheurs Critiques,
Escriuains piquans, Satyriques,
Dont le cornet est plein de fiel,
Qui rime voirement à miel;
Mais qui d'vne saueur amere
Passe pour son grand aduersaire,
Direz-vous donc tousiours du mal
De nostre braue CARDINAL,
Et tousiours d'vn stile profane
Deschirerez vous sa sotane?
Dans vn phantastique repas
Vous le seruez dans tous les plats,
Croyant qu'il tirera ses chausses
Vous le mettez en toutes sausses,
Iusques mesmes au cour-boüillon
Apresté par quelque soüillon,
Qui n'entendoit que la cuisine,
Des animaux de la marine.
Vous croyez tous qu'il s'en ira,
Et que point ne vous punira,
Moy qui sçay de quelle importance
Est vn tel Prelat dans la France,
Et que les zelez pour l'Estat
Veulent garder vn tel Prelat;
I'entreprens son Apologie,
Et d'vne Burlesque energie
Sans craindre que le Parlement
Condamne mon ressentiment.

Ie veux contre la médiſance
Souſtenir ſa haute EMINENCE,
Refuter tout ce qu'on a dit
Pour la dequiller du credit.
Premierement pour le lignage
Quoy que ce ne ſoit grand dommage,
Que d'eſtre fils de laboureur
Pourueu qu'on ſoit homme de cœur,
De vertu, d'eſprit, de ſcience,
Qualitez de ſon EMINENCE.
Dautant que ce ſont les ſeuls biens
Qu'vn homme peut appeller ſiens,
Si Iule ne vient pas d'Hercule,
Au moins vient-il du grand Ïule:
Ainſi que Iules l'Empereur
Si Virgile n'eſt dans l'erreur.
En tout cas la Dame Cythere
Eſt de tous les hommes la mere,
Et d'vn *Ergo* non captieux
Nous ſommes tous parens des Dieux;
Car Cythere accoucha d'Enée
Sans qu'Anchiſe l'eut ſubornée.
Cythere qu'on nomme Venus
Dont enfin ſommes tous venus;
Auſſi bien que Monſieur Ïule
Et que noſtre CARDINAL IVLE:
Concluons donc en meſme temps,
Que Iule & moy ſommes parens;
Fut-il né dans vne boutique
Suiuant l'Hiſtoire ſatyrique:
Car ſi ſon pere eſtoit Marchand,
Puiſqu'il n'a point eſté meſchant,
Puiſqu'il n'a point fait banqueroute
De ſa Nobleſſe ie ne doute,
Et ie trouue qu'il faiſoit mieux
Que nos Obereaux glorieux,
Nourris dans la faineantiſe
Qui ne trafiquent qu'en ſottiſe,

Et

Et qui mourroient plustost de faim
Que de gagner ainsi leur pain:
Ne se fiant qu'à leur épée,
Dont leur esperance est dupée.
Si son pere estoit Chapelier
Il entendoit bien son mestier,
Et ie le prens pour vn augure
De son EMINENCE future,
Et qu'vn iour il feroit fort beau
De luy voir vn rouge Chapeau:
Mais laissons à part la naissance
Que ie tiens dans l'indifference,
Ne parlons que de la vertu
Dont son esprit est reuestu,
Mieux que son corps n'est d'escarlate
Qui si fort à nos yeux esclate.
D'alleguer qu'il est Estranger,
C'est auoir l'esprit bien leger,
Et vouloir choquer la prudence
De la souueraine Regence,
Et de Monsieur le Parlement
Plein de cœur & de iugement,
Qui n'entreprit de le proscrire
Si ce n'est seulement pour rire:
Se moquant de son propre Arrest
Donné mil six cens dix-sept,
A cause qu'il estoit injuste
Indigne d'vn Senat Auguste;
Puisque pour estre homme de bien
Enfin le pays n'y fait rien;
Puisque Dieu ne regarde en l'homme,
Ny Paris, ny Madrid, ny Rome,
Et qu'il remplit le Paradis
De Chrestiens de tous pays.
La Reyne mesme est Espagnole;
Ergo l'obiection friuole,
Que l'autre soit Sicilien,
Napolitain, Italien,

Mais quelqu'vn fera difference
De Miniſtere, & de Regence:
Quoy qu'ils ſoient tous deux fort conioints,
Et qu'ils s'accordent en tous points.
On alleguera que la Reyne
Tient à nous d'vne forte chaiſne,
Puiſqu'elle a deux fort beaux enfans,
L'vn d'vnze, l'autre de huit ans,
Qui luy font preferer la France
Au grand pays de ſa naiſſance;
Mais moy qui ſçais ſyllogiſer,
Et comme vn Diable ergotiſer,
Ie dis que Monſieur de Sicile
Frere de feu Saincte Cecile
Tient à nous fortement auſſi
Par mille chaiſnes que voicy.
Premierement il eſt en France
Plus que la deffunte EMINENCE:
Ou pour le moins il eſt autant
Dont pour moy ie ſuis tres-content;
Quoy que mainte perſonne en gronde,
Mais peut-on plaire à tout le monde?
Non, iamais cela ne ſe fit
Ny ne ſe faira par deſpit.
Secundò, il ſert vne Reyne
Qu'on ne peut quitter qu'auec peine,
Ayant mille perfections
A gaigner les affections
De tous ceux qui ſont aupres d'elle
Qui la ſeruent auec grand zele.
Tertiò, il a fait venir
Afin de mieux le retenir
Vn beau Neueu, trois belles Nieces
Qui font quatre fort belles pieces,
Il eſt vray, ce ſont des neueux,
Les enfans nous touchent plus qu'eux:
Mais que ſçauons nous, ſi peut-eſtre
Ne voulant pas faire paroiſtre

Qu'vn Cardinal ait des enfans,
Il trompe ainsi les médisans ?
Car on sçait que *Sacerdotes*
Appellent *natos, nepotes*.
Enfin soit enfans soit neueux,
Il veut demeurer auec eux.
Tesmoin l'illustre Mariage
Auec l'homme de haut-parage,
Qui certes ne fait pas tant mal
D'attraper charge d'Admiral:
Son Papa n'est pas des plus gruës,
Et fait mieux que dedans les ruës
Voir cent fois oster les chapeaux
A des Asnes, & à des veaux:
Il va tout droit à la Fortune,
Et ie croy qu'il en prendroit vne
Des Nieces en maturité
S'il estoit en viduité.
Quartò, le CARDINAL en France
A quelque petite cheuance,
Il a mesme belle maison
Tableaux, statuës à foison;
Car quoy que l'on me puisse dire
L'enchere ne fut que pour rire;
Les achepteurs estoient amis
Qui de tout rendre auoient promis.
Quintò, il a belle écurie
Ie dis belle sans raillerie,
Et ne croy pas que tes ayeux
Ayent logé cheuaux guere mieux.
Sextò, il a des benefices,
Peu à l'égal de ses seruices;
Mais beaucoup quant aux reuenus
Montant ne sçay combien d'escus.
Septimò, icy tous les Princes
Tous les Gouuerneurs des Prouinces
Sont tous ses grands adorateurs,
Et rien que simples crocheteurs,

Et les Eſcriuains de Satyre
De luy iamais n'oza médire.
Encore ne tient-il qu'à luy,
S'il veut meſme dés aujourd'huy
De faire changer en loüanges
Toutes ces Satyres eſtranges;
S'il vouloit donner penſion
Il trouueroit vn million
D'Autheurs, qui feroient du haut ſtyle
Honte à défunt Monſieur Virgile,
Et s'il m'auoit meſme loüé
Mecenas ſeroit mal loüé
Au prix de ſa haute EMINENCE
Qui doit touſiours regner en France,
Tant durant la Majorité
Que durant la Minorité.
Oüy, malgré ces ames malines
Qui l'accuſent tant de rapines,
Iuſque meſme à celle du Roy
Mazarin nous fera la Loy.

FIN.